

## HISTOIRE FANTASTIQUE

### **Le jardin extraordinaire ©** par Mme Josyane JOYCE

Pour trouver ce jardin\*, c'est toute une affaire! Lorsque l'on descend en véhicule automobile l'Avenue de Castres, à Toulouse, il y a, côté droit, de hauts murs, faits de briques plates, pleines, rouges, entremêlées de grossier ciment et de pierres rondes de la Garonne. Un vieux mur d'autrefois qui sent bon la solidité des choses et le montage à l'ancienne réalisé par des ouvriers sérieux, à l'honneur chatouilleux du travail bien fait. L'avenue de Castres est une avenue en pente moyenne. Toulouse s'est agrandie en dévorant les petites collines qui entouraient le centre-ville.

De ce côté est de la Ville Rose, cela dégringole assez peu en direction du centre ville. Disons que, si le gel et la neige s'accrochaient un jour sur le revêtement, par un hasard improbable, (parce que la neige gelée en sous-couche dans les rues de Toulouse c'est un peu fantasmagorique à concevoir), disons en ce cas, que les enfants du quartier pourraient descendre cette avenue en luge sans prendre de gros risques de se faire fractures ou quelques menus bleus.

Les gens qui descendent vers le centre en voiture, ne regardent pas du côté droit puisque la longue succession des murs barre la vue des passagers. La muraille morne ne s'estompe que pour laisser enfin place à un immeuble large où s'étale la devanture d'une boutique de fleuriste, d'un opticien et d'une poissonnerie. On se trouve bloqué au feu tricolore du carrefour en pente et on admire les poissons disposés sur la glace qui coule en longs filets argentés et irise les trottoirs étroits.

Le conducteur cependant doit veiller à stopper sec au feu qui passe au rouge: la pente n'a guère de pitié pour freins et pneumatiques. L'avenue de Castres plonge sur l'avenue Camille Pujol. Après le feu, soit vous descendez à gauche direction le centre ville, soit en tournant sec en épingle à cheveux, vous vous engagez dans l'avenue Jean Chaubet qui remonte vers Jolimont. Selon votre destination, vous pénétrerez peut-être dans le chemin des Fontanelles. Ce chemin s'insinue en parallèle entre l'avenue de Castres et l'avenue Jean-Chaubet. Il vous mène également plus loin et en hauteur, dans le quartier de Jolimont (le bien-nommé).

Pour trouver ce jardin merveilleux, si bien caché, vous devez entrer dans ce chemin des Fontanelles. Les propriétés ne sont pas pénétrantes des deux côtés puisqu'il y a ce mur qui bloque sur l'avenue de Castres. Le joli nom de ce chemin provient sans doute de la transformation d'une ancienne expression locale. On peut imaginer qu'il y avait là, autrefois, en bas du mont, beaucoup d'eau, voire de petites fontaines: l'eau qui dégoulinait de Jolimont venait faire des mares à son pied. Les centaines toulousains vous diront qu'au début du siècle précédent, il y avait -au haut de Jolimont- des vignes et qu'ils y allaient, en famille, faire les vendages de septembre.

Mais en descendant l'avenue de Castres, depuis le siège du véhicule, passagers et conducteurs, cherchant la lumière que le mur emprisonne, peuvent distinguer en levant la tête, tout en haut des vieux murs, une mince échappée de verdure provenant de frondaisons ou de feuillus. Il n'y a pourtant aucune porte d'entrée qui saigne le mur.... D'où provient cette verdure qui se hausse par-dessus les murs-barrière? Seuls ceux qui savent rêver ou ont de l'imagination, voient ces feuillages s'échappant sur le haut de la muraille.

On ne sait ce qui se cache derrière les murs que si l'on est invité à pénétrer le saint des saints. Le privilégié doit passer par le chemin des Fontanelles pour trouver la porte d'entrée des habitations. Rares sont ceux qui, avançant paisiblement sur le trottoir du chemin, sont au courant: quelques maisons possèdent ce trésor, rare et inusité dans ce quartier toulousain. Quelques maisons bordant la rue étroite, possèdent un jardin. Un très grand jardin.

Il est une de ces résidences qui a été achetée, il y a plus de cinquante ans, par un Colonel de gendarmerie qui, avec son épouse, considérait la demeure comme une maison de campagne... Maison de campagne? En plein Toulouse? Oui. A cause du jardin. Les Courtois envisagèrent cette demeure comme une petite pause entre deux passages dans des casernements puis, comme dernière résidence à la retraite du colonel.

Le Colonel est décédé vingt-cinq avant le récit de cette histoire extraordinaire. Le couple a eu un enfant, un garçon qui, à son tour a eu un fils. Leur fils unique lui-même est décédé avec son épouse dans un accident de voiture comme il y eût tant de morts dans les années soixante, avant la ceinture de sécurité et les radars. Il n'est resté dans cette famille que Madame la Colonelle et son petit fils... Qui vient la visiter une ou deux misérables fois dans l'année... manière de garder un œil sur l'héritage de cette précieuse propriété toulousaine.

La maison n'est pas extravagante dans ses dimensions. C'est une maison "Toulousaine" comme tant d'autres, qui fait façade chemin des Fontanelles, avec ses briques ocre. Ouf! On ne les pas recouvertes de béton de façade et on peut admirer le puzzle compliqué des briques enchevêtrées et deviner le savoir faire des bâtisseurs anciens. La maison de par chez nous, "dite Toulousaine" à ses aficionados comme les fermes "Lauragaises" en ont autant de leur côté. C'est le style architectural de ce coin de France, reconnaissable entre tous par les natifs de la région.

La maison a son confort, oui. Salle de bains avec grande baignoire style Années Folles, chauffage au gaz avec sa chaudière un peu dépassée technologiquement désormais mais qui, vaillamment, ne ménage pas sa peine. Le Colonel a amélioré le confort de sa résidence au fur et à mesure que la technique des matériaux où les arts ménagers évoluaient. Sans toucher à cette magnifique baignoire aux robinets dorés en ailes d'oiseau, ailes aussi stylisées dorées, et son écrin de carrelages bleus en faïence azuléjos.

On a repeint certains murs aussi souvent que nécessaire, sans oublier les portes.... on a tapissé selon les modes du moment. On a fait le nécessaire et la vieille maison reste un brin pimpante sous le soleil toulousain. Du bon confort bourgeois, rien d'ostentatoire.

Madame Courtois, assurément, à continué l'entretien de la maison initié par son époux, refaisant les peintures, le toit au moment utile. Les pièces sont hautes de plafond, c'est normal. Il y a de magnifiques meubles cossus de chêne, des clubs en cuirs où s'y enfoncer entièrement, c'est normal. Il y a des tentures lourdes à glands dorés, c'est normal. Il y a une grande cuisine avec une immense cuisinière à charbon et bois, émaillée de bleu, dans un coin, pour le style, le cachet.... mais, une cuisinière gaz plus récente figure à ses côtés, pour la praticité....un grand salon avec une cheminée à l'ancienne bien ramonée comme il se doit et qui fonctionne fort bien, ma fois... un bureau-fumoir et sa bibliothèque cirée de frais dont les livres reliés cuir, sont régulièrement relus, c'est normal. De nouveaux ouvrages y sont installés plusieurs fois par an. Il y a trois chambres et une chambre d'ami au premier étage. Une maison normale, tranquille et quiète pour des gens cultivés et calmes.

Monsieur le Colonel était comme tout les colonels de gendarmerie: autoritaire et sûr de lui. C'était un grand homme, qui portait très beau dans son uniforme de parade, un officier conscient de son devoir. Un héros anonyme, comme le sont tous les serviteurs de la France. On lui avait donné beaucoup de médailles. Le passé du glorieux soldat était installé, en bonne place, sur tout un côté du mur faisant face au jardin. Son meuble-bureau large, en chêne sombre, est impressionnant. Quand on pénètre dans cette grande pièce, soigneusement ordonnée comme le ferait tout militaire, on se sent impressionné tant rôde la prestance et la classe de l'ancien locataire. On a envie de chanter La Marseillaise, là. Tout à trac, figé dans son coin au garde à vous, n'osant remuer un cil de crainte de voir surgir le Colonel fronçant les sourcils.

Son épouse, Geneviève, n'a jamais été effacée ou écrasée par l'honneur et l'apparat de son homme. Elle possède cette autorité naturelle et les manières honnêtes des gens bien-nés. Elle cuisine parfaitement, tricote admirablement, joue du piano comme pas deux. Elle possède un don inné pour arranger des bouquets, broder de jolies dentelles avec des gestes lents et précis. Lorsqu'elle vous frôle dans ses beaux atours de satin noir brodés par elle, une petite fragrance de jasmin vous enveloppe. Mme Courtois sent le jardin fleuri au printemps. C'est délicieusement suranné. Mais, ne vous y fiez pas, elle n'a pas son pareil pour manipuler son smartphone et trouver le renseignement que vous désirez avant que vous n'ayez pu regarder dans le votre.

Geneviève Courtois est une femme très généreuse. Elle l'a toujours été. Non par dogmatisme religieux. Bien au contraire. Elle ne va jamais à la messe. Elle ne croie pas à grand-chose de ces "fariboles" comme elle répète à l'envi devant un rare visiteur. Il ne faut pas lui en vouloir, c'est ainsi. Elle s'est fabriquée sa propre religion. Qui se résume en ceci: Dieu est en nous. Il est également chez les autres. Il faut le trouver. Il est peut-être aussi dans les éléments de la Nature. Qu'ils soient furieux ou dévastateurs comme une tornade ou un tremblement de terre ou plus calme et délicieusement beau dans un lever ou coucher de soleil. Lorsqu'elle se trouve confrontée à une individualité, elle n'éprouve, au départ, aucun apriori. Elle laisse venir l'autre. Elle l'écoute.

Elle le regarde: comment est-il vêtu, comment s'exprime-t-il, que dit-il, que fait-il? Que veut-t-il enfin. Elle fait de même avec quiconque, sexe masculin ou féminin. Il ne lui faut guère de temps pour savoir qui est là, devant elle. Moins de cinq minutes suffisent pour jauger l'inconnu. Elle affinera son ressenti selon son comportement à la longue. L'autre est terrassé par son regard scrutateur qui fait baisser le sien. On se sent envahi, percé à jour. Comme déshabillé. Mme Courtois peut, en un claquement de doigt, vous ouvrir son cœur ou vous le refermer à tout jamais. Si elle en a décidé ainsi, rien n'y personne ne la fera varier. Jamais.

Lorsque l'époux est décédé, suivi dans le tombeau familial du cimetière Terre-Cabade, quatre ans plus tard, de son fils unique, Madame Courtois s'est ainsi retrouvée seule, aux environs de la soixantaine. Elle n'a jamais courbé la tête en maudissant un dieu quelconque. Elle a prit acte de la situation, gardant au fond de son cœur tous ses souvenirs et ses plaisirs d'épouse, adorée par son homme. Et elle s'est tournée vers l'avenir.

Son avenir, c'est son jardin. Un jardin de plus de mille cinq cent mètres carrés. Pas un pouce de terrain n'est réservé au gazon. Ce ne sont que des rosiers arbustes à l'anglaise, des rosiers grimpants, des rosiers nains aux parfums caractéristiques si entêtants. Il regorge, sur plus de quatre cent mètres carrés, de multiples variétés de fleurs de toutes provenances et de toutes couleurs. Des petites ou des grandes. Des timides qui se cachent ou des luxuriantes envahissantes. Il possède en son centre une fontaine qui glougloute paisiblement en dégoulinant une eau claire dans un monticule de pierre en forme de corne d'abondance. C'est une eau vivifiante et saine qui remonte des tréfonds de la terre de Toulouse. Depuis quand est elle là? Qui la voulu? Qui l'a disposée ainsi? Mystère!

Le reste de surface du terrain est un potager où se mêlent quelques arbres fruitiers. Ils étaient là au moment de l'achat de la résidence. Un pommier, un cerisier, deux abricotiers, un figuier... des arbres énormes et magnifiques, ployants au moment des récoltes sous d'importantes quantités de fruits, gorgés du soleil occitan. Appuyés contre le mur qui sépare le jardin de l'avenue de Castres d'où provient à peine le bruit de la circulation, se trouvent palissés des myrtilliers, framboisiers et mûriers. A la saison estivale, Geneviève fait des confitures et des gelées. Des tartes et des compotes. Des sorbets et des purées de fruits. Bien sûr, la petite famille ne peut consommer toutes ces gourmandises sucrées. Madame Courtois, ployant sous d'énormes cabas d'osiers emplis de pots de confitures diverses portent ceux-ci à la maison de retraite voisine, tenue par des sœurs de la Charité qui trouvent ainsi, à bon compte, de quoi agrémenter le triste quotidien des quelques personnes âgées qui s'y trouvent. Madame Courtois aime cela. Elle aime donner. Elle reçoit, en échange, plus que vous ne croyez.

Mais, ce n'est pas tout: l'immense jardin potager donne également des oignons, des carottes, des haricots verts, des courgettes, des pommes de terre, des poireaux, des salades, des radis, de l'ail, des herbes aromatiques, du laurier-sauce, des tomates à profusion. Que sais-je encore? La famille déguste ces bons légumes toute l'année, grâce aux précieuses conserves réalisées par la maîtresse de maison. La profusion est telle qu'elle en distribue également, avec les confitures, à la petite maison de retraite où sont logés des pensionnaires n'ayant qu'une minuscule retraite pour survivre.

Les sœurs louent le noble cœur de Madame Courtois et la croient pieuse. Elle ne les démentit pas. “Je pourrais en faire plus si j'avais un bon jardinier à mes côtés” dit-elle un jour. Justement, de nouvelles lois administratives ne permettent plus aux sœurs de la Charité de continuer à s'occuper de la petite maison de retraite. Elles doivent se retirer et laisser la place à des employés de la mairie de Toulouse. Il y a monsieur Dubois qui vient, à l'occasion, faire du bricolage bénévole pour les sœurs. Il vient en voisin, en attendant de trouver un emploi. Il demande avec révérence à la Colonnelle si l'emploi est rémunéré car, “en fait, dit-il à Madame Courtois, j'ai longtemps travaillé comme ouvrier agricole dans les jardins maraîchers autour de la ville”...

D'un coup d'œil, Madame a jugé le bonhomme et l'a embauché pour travailler quelques heures par jour durant la saison des potagers. Cela fait environ dix ans que dure cette collaboration. Et chacun est fort content de l'autre. Il faut voir comment Robert sarcle, sème, plante, taille, tond, coupe, élague et se remue la terre de bon cœur avec des gestes puissants de ses bras musculeux et dorés par le soleil d'été.... Le jardin l'aide de toutes ses forces: les légumes sortent de terre de trois à six semaines avant le calendrier habituel et les récoltes s'étalent plusieurs semaines, bien après la fin de ces dernières. Il semble que l'on ne peut, presque, en venir à bout tant le rendement est puissant et de longue durée. Aucune maladie ne vient atteindre les plantes.... elles poussent d'abondance et c'est presque miraculeux. “C'est un jardin extraordinaire comme on n'en voit nulle part!” s'exclame souvent Robert lorsqu'il croise Mme Courtois dans une allée, sécateur à la main pour faire un beau bouquet qu'elle portera sur le tombeau de famille à Terre-Cabade.

Grâce à l'aimable hôtesse de la maison, Robert Dubois à créé son emploi. Il a trouvé d'autres commanditaires; bon mois et bon an, il peut ramener une bonne paye à son épouse tout en sacrifiant aux charges et impôts divers que notre admirable administration française de rappetout sait si bien astreindre. Elle n'a pas son pareil pour contraindre le velléitaire qui veut travailler à son compte et pas se prélasser dans les bureaux d'une quelconque administration. Et la célérité de Robert s'envole quand il pénètre dans ce jardin bien caché. Il sait que la majorité des fruits et légumes seront mis à la disposition des aînés de la maison de retraite. Il abat son travail avec un contentement sans borne et sans faille.

La joie et l'enthousiasme aidant, ce brave Robert ne s'imagine point qu'il envoie de puissantes ondes positives alentour du terrain qu'il cultive. Il siffle et chante toujours en travaillant avec tout son cœur. Et, ma fois, il a un beau brin de voix! Madame Courtois apprécie lorsqu'il chante en patois. Une langue langoureuse qui a donné ses lettres de noblesse à l'amour courtois, les chansons de geste, les poésies occitanes et toutes les légendes locales. Et le jardin rend bien ce positivisme charmeur de la langue d'Oc. Chaque année, il y a de plus en plus de légumes et de fruits. Une profusion incroyable qui ne tarit guère. Tout est hors norme: la taille des légumes et leur goût délicieux de légumes anciens ou nouveaux.

L'abondance des rendements fructifère est étonnante et force l'admiration du jardinier. Jamais le vent d'autan, qui sait tout emporter dans ses tourbillons déchaînés, ne déchire les rameaux fragiles et emportent les fleurs, prémices des fruits. Jamais la neige ne brûle les racines des plantes potagères ou des fleurs. Jamais le soleil et la canicule n'assassinent les légumes et tarissent l'eau de la fontaine qui coule régulièrement, remontant abondamment depuis la nappe souterraine et permet l'arrosage sans faille des haricots verts et autres légumes dévoreurs d'humidité. Il y a même du cresson frais autour de la fontaine, qui a poussé spontanément!



Tout au contraire, le soleil rougit les tomates, plus grosse qu'un poing d'ogre, à la vitesse grand V. Pas de doryphores ou de mouches dans les fruitiers, pas besoin d'engrais. Tout pousse à foison. Tout est bon à cuisiner, conserver, confiturer! Madame Courtois, dépassée par toute cette montagne naturelle de bons légumes et beaux fruits, est dans l'obligation de se faire aider pour préparer et mettre en pots ses diverses préparations. Ses placards regorgent de conserves, son congélateur ne veut plus en avaler... Roger ne sait plus où les ranger chez lui. La maison de retraite, qui s'est agrandie en nombre de pensionnaires peine, presque à absorber le reste. La nouvelle directrice ne se fait pas prier pour accepter les cageots de légumes. Sans le dire à son administration. Par un bienveillant hasard, elle a un même cœur charitable que Madame Courtois. Elle ne manque pas d'inviter les personnes âgées à déguster les recettes de Flora, la cuisinière du centre qui mitonne de bons petits plats avec ces bons légumes. Ce n'est pas encore le temps des repas portés par des cuisines centrales, froids, insipides et sans saveurs.

Tous les pensionnaires envoient des pensées positives sans le savoir, qui viennent s'accrocher à celles de Robert. Les aînés sont si heureux de consommer des produits sains et goûteux. Ils leur parlent d'enfance, des bons soins et de la tendresse de maman avec son grand tablier et sa poche où logeait le grand mouchoir à carreaux... du travail épuisant de leur courageux papa.... avant. Avant la guerre, avant le progrès scientifique et technologique, avant le remembrement, avant les pesticides, avant les engrais. D'un temps où ils partaient en famille avec le petit train à vapeur, faire les vendanges de Jolimont... quand ils écrasaient le vin avec les pieds dans les grosses comportes pleines à ra-bord.... Toutes ces joyeuses émotions positives sont précieuses pour le jardin de Madame Courtois qui les ressent et s'en repait quotidiennement. Elles lui donnent une force extraordinaire, une vivacité qui revitalise la moindre pousse, le plus petit grain, le fruit en végétation...

C'est une des aides-soignantes, Adèle, qui vient aider à la préparation des conserves. Elle fait avec plaisir et envoie également de puissantes pensées positives.

Elle aime la compagnie de la besogneuse Geneviève Courtois, la considérant comme une grande tante bien-aimée à révérer et soigneusement écouter. Elle a tant d'anecdotes à lui raconter: ses voyages à l'étranger pour suivre son époux militaire.

Ses descriptions des villes française où elle à vécu et pour lesquelles elle à toujours éprouvé un vif plaisir à rencontrer des nouvelles gens, de nouvelles situations... Ses rencontres d'écrivains lorsqu'elle allait dans les librairies faire dédicacer leurs ouvrages. Ses visites d'églises, de galeries d'art, de monuments divers... L'histoire locale vue dans les musées du coin. Mme Courtois est disserte et présente des descriptions si vivantes que l'on s'y croit sans problème. Ce qui ravit l'âme de la cuisinière qui ne part jamais en vacances. Mieux même: Adèle repart après chaque passage en cuisine, avec de grandes quantités de conserves, des légumes frais et de goûteuses confitures pour ses quatre enfants qu'elle élève seule. Le mari est parti, un jour disant: "je vais chercher des cigarettes"... et bien sûr, elle n'attend plus son retour.

Mais, comment ce jardin peut-il être aussi luxuriant? Faut-il aimer les plantes pour qu'elles nous rendent de la profusion? Oui. La science a prouvé dans les années soixante (Cleve Backster ancien spécialiste du centre d'interrogation de la CIA) que les plantes ressentent la douleur et communiquent par télépathie. Les plantes réagissent au danger imminent (comme lorsqu'on les coupe) et aux pensées nuisibles des humains à proximité d'elles. Il a aussi découvert que les plantes sont conscientes de la présence des autres plantes, qu'elles pleurent le décès de tout être vivant (même les bactéries tuées à l'eau bouillante), qu'elles détestent fortement ceux qui ont négligé et tué des plantes. Elles ont un souvenir affectueux et envoie de leur énergie aux gens qui contribuent à leur bien-être. Les plantes n'ont pas seulement des éléments psychiques mais aussi des éléments prophétiques, elles peuvent anticiper, d'après ses expériences, les événements négatifs et positifs comme les conditions météorologiques.

Comme vous le voyez, la Nature sait tout. C'est pour cette raison que vous ressentez souvent du bien-être et éprouvez une conscience élargie au "cosmos" lorsque vous contemplez, en silence, un paysage qu'il soit monumental comme dans les Rocheuses (Amérique) ou votre petit jardin personnel. Tous ces gens qui émettent des pensées positives sans le savoir, comme le Monsieur Jourdain de Molière, ne peuvent imaginer que le vaillant jardin les reçoit et les exploite en rendant profusion et abondance à ceux qui le soignent ou vénèrent ses produits.

Finalement, cette télépathie du bonheur est profitable à tous. C'est tellement simple de donner en esprit! Et lorsque l'on sait que plus on envoie de pensées positives, plus on reçoit en retour du positif avec la même intensité que celle envoyée, pourquoi hésiter? C'est l'invisible lien qui unit chaque humain sur la Terre et le relie à Dame Nature. C'est l'histoire extraordinaire de l'Humanité. Elle se suffit à elle-même.

\*Des jardins qui bordent l'avenue de Castres existent bel et bien. La description de la situation à Toulouse et comment y accéder est exacte. Seule l'histoire et les personnages sont totalement inventés à partir de la 3<sup>e</sup> page.